

PAR MAUD GÉRARD, CIE LA DROLATIC INDUSTRY - LA BANK

> La Bank de Redon braquée par des marionnettistes

En décembre dernier, à l'occasion du B.A.BA « Stratégie de compagnie », THEMMA invitait Maud Gérard à venir partager avec nous la manière dont la compagnie Drolatic Industry s'est implantée sur le territoire breton à Redon. Cette infusion sur le territoire a notamment pris corps dans le projet de la Bank, que la compagnie a investie en 2013. Elle nous fait part dans cet article du trajet qui les a menés jusqu'à la Bank, de ce qu'ils y développent et des questions qu'ils ont rencontrées sur leur chemin.



La compagnie Drolatic Industry a été fondée en 2002 par quatre marionnettistes de la même promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM). Après avoir constitué un collectif, nous avons décidé de nous installer à Redon, une ville bretonne à taille humaine, dans un atelier au-dessus duquel nous habitons. C'était une ancienne boutique qui avait pignon sur rue et nous nous sommes très vite sentis comme chez nous, accueillis par les habitants et par le directeur du Théâtre de Redon. Il n'y avait à l'époque aucun marionnettiste installé dans cette ville, mais un terrain artistique dense et une forte tradition musicale.

S'implanter et tisser du lien avec les habitants

Nous avons toujours aimé ouvrir le travail en cours au public, le partager avec les habitants et les artistes locaux. Le fait d'avoir une vitrine qui donnait sur la rue permettait aux passants d'entrer chez nous sans trop savoir ce qu'il s'y passait, de suivre des répétitions et de participer peu à peu à l'élaboration des spectacles. La compagnie a commencé à tisser des liens avec la population. Nous exposons déjà quelques marionnettes en vitrine, les passants prenaient ce trajet pour aller travailler, changeaient un peu leurs habitudes, leur itinéraire pour constater les changements de vitrine. Quand deux membres de l'équipe ont choisi de suivre un autre chemin, nous nous sommes retrouvés à deux à codiriger Drolatic Industry avec le souhait d'ouvrir davantage notre atelier de construction au public.

Un projet clair : la transmission de notre art et l'échange

Depuis notre passage à l'école, cette volonté de transmission nous habitait, nous souhaitions qu'une branche de cet arbre qu'est notre projet puisse être liée à la formation, à la découverte. Au centre de documentation de l'Institut International de la Marionnette (IIM), nous avons déjà commencé à rêver de travailler dans cette optique. Au fil du temps, notre souhait de faire découvrir les arts de la marionnette aux habitants de Redon nous a donné envie de développer un lieu. Un lieu qui pourrait ressembler au petit théâtre de Mimo Cuticchio en Sicile, au musée de la marionnette de Taipei ou au théâtre des Zonzons à Lyon, avec qui nous avons travaillé. Pas seulement un théâtre, ni un lieu de résidence, mais un lieu d'échange, où l'on peut approcher les marionnettes, visiter les ateliers. Nous avons donc travaillé sur un dossier qui a été regardé, lu et écouté par la Région, qui nous a accordé des premiers financements. Nous avons pu commencer à construire ce projet d'exposition dans les murs de notre petit atelier de fortune, avec déjà six spectacles au répertoire qui recensaient environ une centaine de marionnettes, mais ce lieu vétuste, humide et excentré n'était pas vraiment approprié.

La rencontre entre deux projets : celui de la compagnie et celui de la mairie

Cette rencontre a pu se faire grâce à la confiance d'une personne sur le territoire. Nous avons rencontré Damien Guillas, qui travaille comme

employé au service culture et communication de la ville de Redon, à l'occasion d'un séminaire des *Articulateurs*, « les Réalisables », qui mettait en lien les acteurs culturels de Redon. Nous y avons exprimé ce rêve de lieu dédié aux arts de la marionnette et notre projet l'a intéressé. Il nous a parlé de l'ancienne Banque de France alors inoccupée. Il a fallu convaincre le maire d'alors de l'intérêt du projet mais assez rapidement, nous avons signé une convention pour braquer la banque de manière officielle. Les marionnettes ont pris le pouvoir dans ce lieu de patrimoine atypique.

Le projet a également été pris en compte grâce au contexte territorial : Redon se situe entre deux grandes villes culturelles (Rennes et Nantes). Et, au-delà de l'originalité d'avoir des marionnettes dans une banque, il a semblé intéressant à certaines institutions et collectivités de donner une chance au projet de *Drolatic*, à un projet d'artistes.

« Nous avons signé une convention pour braquer la banque de manière officielle. Les marionnettes ont pris le pouvoir dans ce lieu de patrimoine atypique. »

Nous avons toujours fait en sorte que ce projet soit lié à la création artistique en cours. C'est un dur labeur de pouvoir organiser tout cela et concilier un ancrage dans une ville et une vie de création, ce sont des enjeux différents qui se mélangent. Cela pose de vraies questions sur le métier de marionnettiste : comment continuer à le pratiquer, à le faire découvrir au-delà de notre propre travail ? C'est une problématique qui grandit avec le lieu : comment continuer à défendre un lieu, en assurant une présence régulière dans les murs, tout en continuant à créer et diffuser les spectacles. Le développement d'une vraie vie associative a été nécessaire : une dizaine de bénévoles font aujourd'hui vivre le lieu quand nous sommes sur les routes. En effet, à petits pas, une équipe s'est étoffée autour de ce projet. Y compris financièrement, nous devons être vigilants quant au fonctionnement qui représente désormais une part importante dans l'affectation de nos ressources (propres, privées et publiques).

Par ailleurs, nous continuons à travailler en parallèle avec d'autres compagnies (comme interprètes, metteurs en scène, constructeurs.) C'est important pour nous car cela nous permet, d'une part, de rester ouverts artistiquement et, d'autre part, de maintenir notre intermittence car ce n'est qu'à ces

conditions que l'aventure à la Bank est possible. Il n'est pas simple d'être une compagnie en création et d'être banquiers à la Bank de France !

La vie de lieu-compagnie

À la Bank, nous programmons des expositions chaque saison, le but étant de faire découvrir la marionnette sous toutes ses formes à un large public, lors d'un temps fort durant un mois. Nous avons par exemple reçu de novembre à décembre 2015 l'exposition de théâtre de papier de la famille Briand, proposée par la cie Tenir Debout. Il y a eu une grande implication des bénévoles lors de ce temps fort : ils ont assisté à une visite guidée avec la famille sur le thème de la transmission. Ainsi, même sans être marionnettistes, les bénévoles ont pu transmettre cette histoire passionnante au public. Nous avons la chance de travailler avec des gens qui se laissent gagner par notre passion et la transmettent à leur tour.

Néanmoins, nous nous questionnons toujours sur le mode de fonctionnement du lieu et de la compagnie. Cela fait beaucoup de projets. Nous sommes vigilants à allier les deux au mieux sans s'enfermer sur le territoire. Ce projet aujourd'hui engage un fonctionnement d'équipe mieux organisé, plus anticipé. Nous ne nous étions jamais

projetés dans cette temporalité, nous n'avons jamais eu de réelle stratégie de compagnie. Avec le lieu, c'est très différent, nos relations avec les autres artistes impliquent d'autres enjeux, nous développons une programmation sur l'année. C'est un réel projet de territoire. Cela dépasse la seule création et nous positionne en tant qu'artistes dans une cité.

Quand le lieu dessine les envies

Ce lieu a influencé notre démarche artistique et d'un certain point de vue notre manière de créer. Occupant l'ancienne Banque de France, nous protégeons un art populaire dans des coffres-forts. C'est symbolique. Nous cherchons à y développer un lieu d'échange, non plus monétaire, et nous souhaitons le transformer en un pôle ressource de la marionnette. Le choix d'en faire un lieu d'exposition nous permet d'inviter le public à découvrir ce qu'est la marionnette sous différentes formes, différentes techniques. Nous invitons une fois par an des artistes à exposer et présenter des formes brèves dans le cadre d'un temps fort. Par le choix d'une thématique annuelle, nous alternons une technique de marionnette traditionnelle avec des formes plus actuelles ou hybrides (ombre chinoise, théâtre d'objet, théâtre de papier, art brut,...). Nous défendons l'accessibilité à tous. C'est

pourquoi la majorité de nos propositions sont gratuites (interview marionnettique, exposition permanente). Seule l'entrée à l'exposition et au spectacle du temps fort est payante mais à un tarif symbolique. Il y a de plus en plus de curieux et c'est une belle manière de faire découvrir cet art au-delà de notre propre esthétique.

On y propose également des interviews marionnettiques, en partenariat avec le théâtre voisin Le Canal, scène conventionnée théâtre, qui prennent la forme de rencontres du public avec des artistes programmés dans la saison. C'est l'occasion pour les passionnés ou les novices de découvrir le travail des artistes et de se plonger dans les coulisses de leur création. Cette émission, menée par les marionnettes, nous permet d'accueillir des gens peut-être plus éloignés de l'offre culturelle et de faire vivre le lieu dans un esprit d'échange et de découverte. Cette dynamique de la Bank et ces rendez-vous nous ont beaucoup influencés dans notre manière de penser les projets. Ce qui se passe à la Bank nous nourrit dans la manière de (ré)inventer le quotidien. Nous avons une influence sur ce qui se passe à la Bank mais la Bank influence aussi nos énergies et nos rencontres dans le sens d'un renouvellement permanent. 🍷

DE MÉMOIRE D'AVENIR

PAR MATHIEU ENDERLIN, artiste en compagnonnage au Théâtre sans toit

> Rêve

Quel est votre premier souvenir de spectacle de marionnette ?

Mon premier souvenir de spectacle de marionnette est cinématographique ! J'ai certainement eu l'occasion d'assister à des représentations de marionnettes du Champs de Mars, mais c'est le film *Dark Cristal* de Jim Henson et Frank Oz qui me revient en mémoire. J'en ai gardé une forte impression, en particulier du monde extraordinaire qu'il propose et du climat mystérieux qui y règne. Et si on parle de spectacle, toutes catégories confondues, mes parents m'avaient amené au Théâtre de l'Est Parisien voir *L'oiseau vert* mis en scène par Benno Besson. J'avais cinq ans et je peux encore revivre la joie que cette pièce m'avait procurée.

Quel est votre dernier souvenir ?

Délire à deux de Ionesco. C'est d'abord le plaisir de voir un de mes « maîtres » sur le plateau, Nicolas Gousseff, dans un texte qui résonne de façon étonnante avec l'actualité que nous vivons. Avec un dispositif très simple, deux chaises, il recrée la présence des protagonistes et fait exister leur relation ainsi que la relation qu'ils entretiennent avec l'extérieur. Ensuite, j'aime l'humour qui parcourt l'œuvre de Ionesco. Un jour, un copain au lycée m'a mis *La cantatrice chauve* entre les mains et c'est à ce moment là que j'ai commencé sérieusement à me régaler en lisant des pièces de théâtre.

Un spectacle en particulier vous a-t-il décidé à faire ce métier ?

Ce n'est pas un spectacle mais un livre qui m'a conduit à faire ce métier. Dans les rayonnages de la bibliothèque de ma ville, je suis tombé sur un ouvrage édité par l'Institut International de la Marionnette (IIM) qui recensait les compagnies de marionnettes en France. Je l'ai gardé longtemps comme livre de chevet. Il y avait des photos qui montraient le travail des compagnies et donnaient une idée de leur esthétique. J'ai beaucoup rêvé des spectacles dont je n'avais vu que les photographies.

Que conservez-vous du spectacle de marionnette qui vous a le plus marqué ?

Nous étions allés en tant que représentants du Théâtre aux Mains Nues à un festival d'école de marionnette à Białystok en 2004. L'académie des arts de Biélorussie présentait *Eternal Song* mis en scène par Alexei Leliavski et Irina Yuryeva. Sans un mot, en utilisant avec justesse différentes formes de théâtre de marionnettes, le spectacle raconte la vie d'un homme et d'une nation. J'ai reçu ce spectacle comme un poème glissé à mon oreille avec la chaleur de la présence de celui qui le dit. Il y avait deux représentations lors du festival. J'ai eu la chance d'aller à la première, et j'ai donc pu y retourner pour la seconde !



Vous qui habitez le temps de Valère Novarina - mise en scène Nicolas Gousseff

Quel est le spectacle que vous auriez aimé faire ?

J'aurais beaucoup aimé participer à la création de la *Conférence des oiseaux* mis en scène par Peter Brook.

Y-a-t-il un artiste dont vous avez la sensation de porter l'héritage dans votre travail ?

Définitivement, je crois porter l'héritage des metteuses et metteurs en scène dont j'ai été l'interprète. En particulier, ceux avec lesquels j'ai collaboré à plusieurs reprises comme Nicolas Gousseff, Pierre Blaise et bien évidemment Alain Recoing. 🍷